

Dans toutes les maisons la sombre rêverie
 A pris place au foyer. Plus de rires bruyants;
 Au dedans de son cœur on se recueille, on prie;
 Et dans chaque famille on compte les absents.
 Le deuil se voit partout, dans la rue, à l'église
 Où la foule, en pleurant, va diriger ses pas,
 Tandis que des clochers que fouette la bise
 Descendent de funèbres glas.

Instants mystérieux ! Jusques au fond de l'âme
 Chacun de nous ressent comme un souffle glacé
 Qui le saisit, l'étreint, et menace la flamme
 Du joyeux souvenir de son bonheur passé.
 Dans notre cœur rempli de tristesse inquiète
 Tout apparaît en noir, tout semble malheureux;
 Et, tremblante elle aussi, la lyre du poète
 N'a que des accents douloureux.

Cependant l'allégresse avait marqué l'aurore
 De ce jour dont la fin s'annonce par des glas...
 Ainsi nos jours sont faits d'un mélange bizarre
 De joie et de douleur, de rose et noir, hélas !
 Double et fatal courant de notre vie entière:
 Ce matin nous chantions la gloire des élus;
 Demain nous irons tous pleurer au cimetière,
 Pleurer sur ceux qui ne sont plus.

Demain sera leur fête, à ceux qui dans la terre
 Sont allés reposer quelque temps avant nous.
 Demain, dans le cercueil tremblera leur poussière,
 Lorsque le cœur ému, nous prierons pour eux tous.
 Ils rouvriront leurs yeux et prêteront l'oreille,
 Du fond du noir séjour où la mort les a mis,
 Pour voir si, sur la terre, ô prodige ! ô merveille !
 Ils ont encor quelques amis.